



La Lettre de Saint Florent

FAUT-IL PARLER ENCORE DE VATICAN II ?

N° 298

Octobre 2022

NOS MAISONS

Prieuré Saint-Florent

93, rue du Général De Gaulle
67280 URMATT
09 60 40 01 77
prieurestflorent.fsspx@sfr.fr

Chapelle N-D du Rosaire

28, rue du Faubourg de Pierre
67000 STRASBOURG

VOS PRÊTRES

Abbé Pierre-Marie BERTHE

09 60 40 01 77
(du samedi midi au mercredi midi)
06 27 52 04 69
(du mercredi midi au samedi midi)

Abbé Axel HEUZE

09 60 40 01 77

SOMMAIRE

Faut-il parler encore de Vatican II ?	p. 1
Une victoire de la foi	p. 3
Le calendrier du mois	p. 4

Il y a soixante ans, Vatican II commençait. Le 11 octobre 1962, Jean XXIII ouvrait les travaux du 21^e concile œcuménique, en prenant ses distances avec les « prophètes de malheurs ». Dans son discours inaugural, le pontife appelait à présenter la doctrine d'une manière qui « réponde aux exigences » du temps présent. Il ajoutait que désormais face aux erreurs, l'Église préférerait « recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité ». Et le pape s'engageait à promouvoir l'unité avec les baptisés séparés de Rome. Ces orientations furent confirmées par Paul VI.

Sur le Concile, tout ou presque a été dit. Depuis six décennies, l'événement a été analysé dans ses moindres détails. Les textes ont été abondamment commentés. Les réformes qui s'en réclament ont donné lieu à de longues discussions et des publications nombreuses. Dans ces conditions, alors qu'il devient compliqué d'offrir une contribution neuve sur le sujet, n'est-il pas préférable de changer de thématique ?

De plus, parce qu'il est le symbole d'un catholicisme ouvert au changement, le Concile est un signe de contradiction qui ne laisse personne indifférent. Pour les uns, Vatican II est un concile audacieux qui s'est fait l'écho du Saint-Esprit pour réformer l'Église, tandis que pour d'autres, il est en rupture sur des points importants avec la tradition catholique. Au milieu d'opinions si contrastées, à une époque où l'Église a besoin de cohésion pour évangéliser le monde, la sagesse ne consisterait-elle pas à oublier le Concile ?

En outre, Vatican II paraît vieilli. Ses rêves ne captivent plus. Ses réflexions semblent sans prise sur la réalité ecclésiale présente. Les priorités du Concile rencontrent peu d'écho chez les familles catholiques d'aujourd'hui, tant la situation du monde a changé. Dans ces conditions, à quoi bon s'attarder sur Vatican II ?

Enfin, s'il est indéniable que le Concile a échoué à redonner une dynamique missionnaire à l'Église, comme il en avait l'ambition, pourquoi s'intéresser encore à Vatican II, alors que tant de réalisations apostoliques peuvent édifier et enthousiasmer l'âme ?

Malgré toutes ces objections, en ce soixantième anniversaire de Vatican II, quatre raisons invitent à parler encore du Concile.

Instruire la jeunesse

Si les plus anciens des traditionalistes peuvent être las d'entendre parler du Concile, pour la jeunesse, Vatican II reste souvent une énigme. L'évènement se perd dans les méandres d'une histoire complexe qui attise la curiosité. Pourquoi ce concile pastoral est-il si différent de ceux qui l'ont précédé ? Que disent ses textes ? Comment se fait-il que l'Église se divise sur cet événement avec tant de passion ? Une formation catholique accomplie ne peut éluder ces questions qui appellent des réponses précises.

De fait quiconque approfondit la doctrine de l'Église catholique constate qu'il existe de sérieuses différences entre les catéchismes d'avant Vatican II et ceux publiés après le Concile. Ces changements concernent le vocabulaire et la forme du discours, mais aussi les principes. Ces variations mettent en évidence combien les enseignements de Vatican II sont nouveaux au regard de la tradition, notamment en matière d'ecclésiologie. Pour que la jeunesse saisisse les enjeux de ces évolutions périlleuses, il faut que les pasteurs en parlent.

Servir la vérité

Quiconque entend servir la vérité ne se résigne pas, lorsqu'une controverse reste inaboutie. Si le débat autour de Vatican II n'avance guère, le chrétien qui croit à la force de la vérité ne se démonte pas. Désireux de défendre ses convictions, il étudie et expose ses idées avec pédagogie dans l'espoir de convaincre. Il cible les problèmes, répond aux objections, avance des arguments. L'exercice est usant, mais stimulant pour l'esprit humain qui est amené sans cesse à approfondir son sujet, préciser ses dires, affiner ses explications, parfaire son expression.

Du reste, quand le sujet est brûlant, le recul du temps facilite la manifestation de la vérité. Discuter les orientations de Vatican II fut longtemps un sujet tabou. Aujourd'hui, là où l'idéologie est rattrapée par la réalité des faits, une porte de discussion s'entrouvre. Ainsi les scandales des mœurs d'une partie du clergé ont conduit à mettre en cause la mentalité antijuridique qui a prévalu dans l'Église au moment du Concile. Une société qui fait fi des exigences de la justice offre un terrain favorable au vice. Cette prise de conscience encourage à prolonger le débat autour du Concile.

Un héritage assumé par les papes

Que cela plaise ou non, depuis soixante ans, la vie de l'Église catholique tourne autour de Vatican II et de la lecture qu'en font les papes. Il y a dix ans, sous

le pontificat de Benoît XVI, l'herméneutique de la continuité était la clef d'interprétation de Vatican II. L'objectif affiché était d'inscrire le Concile dans la tradition de l'Église, en gommant ce qu'il avait de trop révolutionnaire. De plus le pape expliquait qu'une même foi reliait les pratiques d'hier et d'aujourd'hui. Ainsi les missels de 1962 et 1969 étaient présentés comme deux formes d'un rite, qui transmettent la même doctrine.

La perspective actuelle est autre. Pour François, il y a une vraie nouveauté dans Vatican II, qui ne se réduit pas à une question de style. Le pape voit dans le Concile un tournant, qui rend caduque les doctrines et les rites d'autrefois. Logiquement la liturgie issue du Concile s'impose à tous, car le missel ancien est en décalage avec le magistère d'aujourd'hui. Dans ce contexte, la fidélité au Concile est mise en avant pour légitimer des projets de réforme qui sont en opposition avec la tradition chrétienne, voire avec la loi naturelle. Participer aux graves débats qui font l'actualité oblige à évoquer Vatican II.

Leçons de vie pour le présent

Si les fruits de Vatican II sont amers, tout n'est pas sombre dans le déroulement du Concile, car au fil des séances, au milieu de la confusion, des évêques firent résonner la voix de la tradition catholique. Mgr Lefebvre et les membres du *Coetus internationalis patrum* multiplièrent les démarches pour mettre en garde contre des erreurs, dissiper les équivoques, exiger des éclaircissements. Ce témoignage de foi et de prudence pastorale mérite d'être connu.

En outre, même les échecs s'avèrent instructifs. L'histoire du Concile invite à la vigilance, car elle révèle la fragilité des institutions et des hommes. Comment tant de changements insensés dans le culte, la catéchèse et la discipline ecclésiastique ont-ils pu s'imposer si facilement ? Pourquoi l'Église s'est-elle mise à bannir de ses sanctuaires subitement ce qu'elle avait loué durant des siècles ? Comment expliquer cette fascination de l'Église pour un monde qui songe à la dévorer ? Le basculement spectaculaire qui se produit au moment du Concile rappelle qu'à l'heure de la tempête rien de ce qui est superficiel ne résiste.

Ce 60^e anniversaire de Vatican II est l'occasion de revenir sur une période agitée de la vie de l'Église. Il invite à lire, étudier, s'interroger, afin d'affermir son attachement à la tradition et de servir le Christ-Roi avec une générosité renouvelée.

Abbé Pierre-Marie BERTHE

UNE VICTOIRE DE LA FOI

En 1571, une menace redoutable planait sur l'Europe catholique. Les Turcs, qui étaient musulmans, profitant de la déchirure due à la rébellion de Luther, s'avançaient peu à peu, répandant la terreur dans les îles de la Méditerranée, jusqu'à menacer l'Italie et les États pontificaux. Une réaction prompte s'imposait pour sauver la chrétienté.

La victoire de Lépante

Saint Pie V appela tous les princes à la défense de la foi, mais bien peu répondirent généreusement à son appel (la France était alors alliée des Turcs...). On peut dire que c'est malgré les hommes que Dieu sauva la chrétienté !

Un jeune homme de vingt-quatre ans, don Juan d'Autriche, fut désigné général en chef d'une sainte ligue qui rassembla Espagnols, Vénitiens, Génois et Maltais... Mais saint Pie V réclama une armée plus forte encore : il demanda que l'on récitât le rosaire pour le succès de l'entreprise et que chaque soldat fût muni d'un chapelet.

Le 7 octobre, la Confrérie du rosaire qui faisait des processions dans le monde entier obtint le triomphe des chrétiens. Saint Pie V connut miraculeusement le succès. Il donnait audience au Vatican ; tout à coup il ouvre la fenêtre, se tourne du côté de la mer, reste immobile comme ravi devant un grand spectacle, et dit : « Agenouillons-nous et remercions Dieu, les chrétiens sont victorieux ». Notre-Dame récompensait ainsi son fils dévot qui avait sauvé la chrétienté : à sa demande, les catholiques avaient récité le rosaire.

La vertu de foi

Ce succès spectaculaire est sans conteste une victoire de la foi par la prière.

La foi est cette vertu surnaturelle par laquelle, appuyés sur l'autorité de Dieu même, attirés et aidés par sa grâce, nous tenons pour vrai tout ce qu'il a révélé. La sainte Écriture est source de la foi : l'Ancien Testament contient la Révélation de Dieu au peuple juif avant la venue du Christ, tandis que le Nouveau Testament transmet la Révélation chrétienne.

L'enseignement livré oralement par les Apôtres, qu'on appelle la Tradition apostolique, est aussi, à côté de la sainte Écriture, source de la Révélation. Seul le magistère de l'Église, qui réside principalement dans le pape, peut trancher les questions disputées et dire avec certitude ce qui est à croire et ce qui est erroné. C'est à

Pierre en effet – et, en lui, à ses successeurs – que le Christ a dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16, 18). A Pierre également, il a donné la mission de confirmer ses frères dans la foi : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, mais toi, quand tu seras converti, confirme tes frères » (Lc 22, 32).

Les dogmes

L'Église catholique peut définir infailliblement l'appartenance d'une doctrine à la Révélation divine : c'est le dogme. Celui qui nie ne serait-ce qu'un seul dogme, a perdu la foi, car il ne reçoit pas la Révélation de Dieu, mais il s'établit lui-même juge de ce qui est à croire. Dans l'optique du modernisme, condamné par saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi* (1907), la foi est un sentiment issu du subconscient qui exprime le besoin du divin. En vérité, l'acte de foi n'est pas un sentiment, mais l'adhésion ferme de l'intelligence à la Révélation divine, telle qu'elle se présente dans la sainte Écriture et la Tradition.

Si les dogmes expriment de manière infaillible les vérités de foi, il est évident qu'ils ne peuvent être changés, car ce qui était vrai hier ne peut être faux aujourd'hui, et inversement. L'objet de la foi ne varie pas. C'est pourquoi saint Paul écrit : « Si nous-même ou un ange venu du ciel vous annonçait un autre Évangile que celui que nous vous avons enseigné, qu'il soit anathème ! » (Ga 1, 8). Ou encore : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (He 13, 8).

Le Christ a fondé une seule Église pour transmettre aux hommes jusqu'à la fin du monde sa vérité et sa grâce. La foi au Dieu trinitaire, la foi au Christ et la foi à l'Église forment une unité indivisible. Si la foi est indispensable pour obtenir le salut éternel, c'est en elle que réside le secret d'une vie réussie. « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné », a dit Notre-Seigneur (Mc 16, 16). Saint Paul enseigne : « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (He 11, 6).

Que la récitation du chapelet quotidien nous obtienne par l'intercession de la Vierge Marie une augmentation de la foi qui fait les saints !

Abbé Axel HEUZE

A STRASBOURG		LE CALENDRIER DU MOIS OCTOBRE 2022		AU MULLERHOF	
Messes	Confessions			Messes	Confessions
11h00	10h30	Sa 01	St Rémi	11h00	
10h15	09h30	Di 02	Solennité de Notre-Dame du Rosaire	08h30	07h45/09h45
		Lu 03	Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus (2 ^e cl)	08h00	
07h15		Ma 04	St François d'Assise	07h30	
18h15	17h45	Me 05	St Léger	07h30	
07h15		Je 06	St Bruno	07h30	
18h15	17h45	Ve 07	Notre-Dame du Rosaire (1 ^{re} cl)	11h00	
		Sa 08	Ste Brigitte de Suède	08h00	
10h15	09h30	Di 09	18^e dimanche après la Pentecôte	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 10	St François Borgia	08h00	
07h15		Ma 11	Maternité de la très sainte Vierge Marie (2 ^e cl)	07h30	
18h15	17h45	Me 12	St Simbert	07h30	
07h15		Je 13	Ste Aurélie	07h30	
18h15	17h45	Ve 14	St Calixte	18h15	
11h00	10h30	Sa 15	Ste Thérèse d'Avila	08h00	
10h15	09h30	Di 16	19^e dimanche après la Pentecôte	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 17	Ste Marguerite-Marie Alacoque	08h00	
07h15		Ma 18	St Luc (2 ^e cl.)	07h30	
18h15	17h45	Me 19	St Pierre d'Alcantara	07h30	
07h15		Je 20	St Jean de Kenty	07h30	
18h15	17h45	Ve 21	De la férie	11h00	
11h00	10h30	Sa 22	De la sainte Vierge au samedi	08h00	
10h15	09h30	Di 23	20^e dimanche après la Pentecôte	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 24	St Raphaël	08h00	
07h15		Ma 25	De la férie	07h30	
18h15	17h45	Me 26	St Amand	07h30	
07h15		Je 27	De la férie	07h30	
18h15	17h45	Ve 28	Sts Simon et Jude (2 ^e cl.)	11h00	
11h00	10h30	Sa 29	De la sainte Vierge au samedi	11h00	
10h15	09h30	Di 30	Fête du Christ-Roi	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 31	De la férie	08h00	

Activités à Strasbourg

- Chapelet dimanche à 09h45
lundi, mercredi, vendredi à 17h45
samedi à 10h30
- Chorale dimanche à 9h30 (répétition)
- Catéchisme
 - enfants mercredi (5, 12, 19) à 15h00
 - collégiens mercredi (5, 12, 19) à 15h45
 - adultes lundi (10, 17, 24) à 19h30
- Réunion pour les jeunes : se renseigner
- Sa 1 Méditation après la messe (1^{er} samedi)
- Ve 7 Adoration du Saint-Sacrement à 17h00
- Me 12 Répétition de chant polyphonique à 19h00
- Di 16 Vente de gâteaux (pèlerinage de Chartres)
- Di 16 Vêpres et Salut à 17h15
- Di 30 Quête pour les missions

Activités au Mullerhof

- Di 2 Croisade Eucharistique après la messe
- Di 16 Vente de gâteaux (pèlerinage de Chartres)
- Di 30 Quête pour les missions

Pèlerinage paroissial en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire

Samedi 8 octobre

- 14h30 Rendez-vous à la Grotte d'Avolsheim
- 16h00 Temps de prière à Notre-Dame d'Altbronn
- 17h30 Messe chantée à l'église du Dompeter

Appel aux dons

Le prieuré Saint-Florent fait appel à votre générosité pour vivre et développer son apostolat.